

l'expérience décisive faite par l'hon M. Mercier, et sachant que la hiérarchie se prononcerait carrément contre eux, le jour où ils pourraient le faire sans danger, voyaient d'un mauvais œil cette tactique du chef, qui n'en continue pas moins à ménager les curés, qui tentent aujourd'hui et qui tenteront toujours de l'embarrasser dans sa politique scolaire.

Nous pouvons encore tolérer chez nous les calotins religieux, parce que leur intérêt est de se défendre contre les attaques du dehors, et que c'est leur droit ; mais ce que nous ne voulons pas subir ce sont les calotins politiques.

Et voilà pourquoi le RÉVEIL fait de la politique.

Et sa devise sera toujours :

“ A bas la calotte politique rouge ou bleue, ou même violette ! ”

VIEUX-ROUGE.

L'AUTRE FARCEUR

Il y avait, un jour, dans la blonde Albion, un révérend quelconque, de taille à rendre des points au plus opportuniste des opportunistes.

Il jouissait d'une prébende très grasse, mais son ambition, très de taille elle aussi, lui avait fait jeter les yeux sur un autre patrimoine beaucoup plus plantureux.

Mais, — il y avait des mais même à cette époque pour les gens à latin et à thèses — mais il ne pouvait l'avoir que par le canal du roi lui-même.

Et pour comble d'empêchement, juste au temps où il allait faire valoir ses titres, ne voilà-t-il pas qu'un prétendant, — une manière de Carlos — surgit et bataille pour arriver au sceptre.

Notre révérend ne se décourage pas pour si peu, se met à cultiver la chèvre et

le chou, à fréquenter les deux camps et, dans un moment de sereine philosophie, expédie à ses gens ce message plein de candeur et de franchise :

“ Whosoever shall be the king, I will be the vicar of Bray. ”

Cette réminiscence nous vient après la lecture des entrevues et lettres que M. Chapleau a cru devoir publier pour expliquer sa singulière conduite.

Personne ne lui demandait d'aggraver l'affaire, mais il n'avait pas la conscience repos.

Il comprend que le public n'est pas aussi bête que bien des gens de son entourage le croient, et que sa lettre *humouristique* à M. Tarte n'a pas passé comme beurre en poêle.

Un silence prudent eut été cent fois préférable. Tout mauvais cas est niable, mais ceux de ce calibre y gagnent à ne pas être expliqués.

Néanmoins, puisque notre ancien gouverneur veut absolument en parler, nous croyons de notre droit de dire ce que nous pensons là-dessus.

Et avec cette virile brutalité de ceux qui parlent avec conviction, nous déclarons que dans notre opinion, l'honorable M. Chapleau n'a fait que plagier la façon d'agir du prétendant au vicariat de Bray.

Il a courtoisé deux camps, fait des manœuvres au Grand Faiseur du cabinet Laurier, ourdi une trame dont le résultat devait, plus ou moins vite, le rendre gobable aux libéraux.

“ Là où a passé Tarte, je passerai bien, ” semblait-il s'être dit.

Et peut-être, ajoutait-il, plus ou moins mentalement, puisque les jeunes Tarte sont des députés en herbe, je puis bien être un ministre négociable en camp hétérogène.